

Modisme, pré-modisme, proto-modisme: vers une définition modulaire

IRÈNE ROSIER-CATACH

Résumé. Grâce aux études effectuées récemment sur la grammaire et la sémantique médiévales, l'on peut tenter de caractériser les approches ou courants doctrinaux du XIII^e siècle de manière plus précise, à partir d'une analyse "modulaire", c'est-à-dire en comparant les positions ou les solutions retenues sur plusieurs grands ensembles de questions: (1) le module épistémologique, regroupant les questions sur la nature "scientifique" de la grammaire, (2) le module sémiologique, incluant les discussions sur les notions de signification et de mode de signifier, envisagées d'abord au plan de la description des unités linguistique (3) le module philosophique, où ces mêmes notions sont analysées par rapport à leur fondement psychologique et ontologique, (4) le module grammatical, comportant l'étude de certaines notions caractéristiques (emprunts à la *Physique* d'Aristote, notions de "dépendance", et de "transitivité", (5) le module "intentionaliste", avec toutes les questions touchant à l'interprétation des énoncés non canoniques, aux actes de langage, aux relations entre interlocuteurs. Ce type d'analyse met en évidence des traits communs à la production grammaticale universitaire, dès la première moitié du XIII^e siècle, traits qui ne peuvent donc en tant que tels et à eux seuls caractériser la production des "Modistes" (terme qualifiant au sens strict les auteurs des traités *De modis significandi*). L'on se trouve face à des oppositions multiples: opposition entre des considérations centrées sur l'aspect formel du langage ou à l'inverse sur son utilisation effective, recours plus ou moins important au corpus philosophique aristotélicien, innovations terminologiques vs. maintien de notions plus traditionnelles. Ces oppositions ne se laissent pas regrouper pour former des groupes d'auteurs homogènes, que l'on pourrait décrire selon des critères chronologiques (pré-modistes/ modistes), géographiques (anglais/parisiens), ou même doctrinaux (modistes/intentionalistes); elles font cependant parfois l'objet de discussions, reflétées par les textes, qui permettent de mieux comprendre l'évolution des théories linguistiques tout au long du XIII^e siècle.

Le but de cet exposé est de présenter quelques hypothèses pour tenter de mieux cerner le "modisme". En effet, depuis les travaux pionniers d'Heinrich Roos et de Jan Pinborg, le corpus de la production grammaticale et logique connu et étudié, pour le XIII^e siècle, s'est considérablement élargi. Il nous semble qu'il faut repenser les qualifications de "pré-modisme", "proto-modisme" ou "anti-modisme". Nous nous proposons de réfléchir à partir d'une analyse "modulaire". Nous nous intéresserons ici de manière exclusive aux questions grammaticales et sémiologiques. Il nous

semble néanmoins que les recherches récentes ont fait suffisamment avancer notre connaissance des doctrines du XIII^e siècle, pour qu'une analyse similaire, pour les questions qui relèvent du champ propre de la logique, puisse être tentée avec profit.

On peut, par commodité, regrouper en cinq groupes les textes dont nous parlerons ici, afin de permettre des comparaisons plus aisées:

(1) Les traités grammaticaux *De modis significandi*, qui méritent ès qualité le nom de "modistes", auxquels on peut associer un certain nombre de sophismes, mais aussi des commentaires sur les *Réfutations Sophistiques* écrits par les auteurs de ces traités, ou dont il a été montré qu'ils présentaient avec eux des affinités doctrinales très claires.

(2) Un ensemble de textes grammaticaux de genres divers, commentaires sur Priscien, sur le *Barbarismus* de Donat, sur le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu, sommes de sophismes, sommes ou traités de grammaire. Parmi ceux-ci certains sont pré-modistes, au sens chronologique, au premier rang desquels se trouvent Robert Kilwardby ou Roger Bacon (ca. 1240), d'autres semblent contemporains des premiers modistes, tels le Robertus Anglicus qui écrivit une importante collection de *sophismata grammaticalia* ou le Magister Iohannes qui rédigea le traité *Sicut dicit Remigius*, d'autres sont postérieurs, comme le commentaire sur Priscien de Magister de Quili-Verbi. Ces textes ont tous en commun de présenter une approche que nous avons qualifiée d'"intentionnaliste" (Rosier 1994).

(3) Les traités de logique terministes des premiers maîtres parisiens de la première moitié du XIII^e siècle, de Jean le Page à Lambert de Lagny.

(4) Des textes de la seconde moitié du XIII^e siècle, relevant de la logique, mais discutant de questions linguistiques en relation avec celles discutées par le groupe (1), d'auteurs comme Gilles de Rome, Simon de Faversham, Duns Scot.

(5) Un ensemble de textes du XIV^e siècle, présentant des critiques que l'on a qualifiée d'"anti-modistes".

Jan Pinborg (1967, 1984), Sten Ebbesen (1977b, 1979b, 1988) et plus récemment Costantino Marmo (1994), ont bien mis en évidence, sur des questions précises, d'une part les évolutions au sein du courant modiste (1), d'autre part les relations complexes existant entre (1) et (4). Pour le groupe (5) nous possédons des ma-

tériaux nouveaux, les textes étudiés et édités récemment par C.H. Kneepkens (1990b, 1992) et L. Kaczmarek (1994) s'ajoutant à ceux qu'avait édités J. Pinborg (1967; 215-304).

Notre objet principal est ici de tenter de démêler les relations entre (1) et (2), en montrant que l'on ne peut appliquer à (2) le qualificatif de "pré-modiste", qui n'est mérité ni en un sens chronologique, ni en un sens doctrinal. Sur le plan de la doctrine grammaticale, certaines notions dites "modistes" sont communes aux groupes (1) et (2). Et des notions centrales, comme celle de dépendance par exemple, montrent une évolution parallèle dans les deux groupes de textes, mais également chez les logiciens du groupe (3) (Libera 1990, 1984). Par ailleurs, les textes les plus anciens du groupe (2) présentent des affinités manifestes avec ceux du groupe (3), comme en témoigne l'usage de la notion de *significatio generalis* vs. *specialis* par exemple. Le groupe (5) fait bien apparaître deux choses: d'une part, s'il est vrai que les critiques que l'on baptise du terme général d'"anti-modiste" visent les Modistes du groupe (1), par exemple sur l'existence et le fondement des modes de signifier (ce sont d'ailleurs les Boèce de Dacie, Michel de Marbaix ou Thomas d'Erfurt qui sont cités)¹, il est important de voir qu'elles s'en prennent souvent à ce qui constitue une sorte de vulgate communément acceptée par (1) et (2), ou plus exactement, introduite par (2) et développée par (1).

La prise en compte des relations entre (1) et (2) permettra de mieux comprendre certaines évolutions à l'intérieur du groupe (1), et de mieux cerner les caractéristiques propres du groupe (1) et du "modisme". Sur les thèses intentionalistes qui opposent (1) et (2) il existe un dialogue réel entre (1) et (2) que l'on trouve durant toute la seconde moitié du XIII^e siècle. L'approche modulaire que nous proposons servira également à faire apparaître les différences, nuances et évolution au sein du groupe (2), montrant qu'il ne forme pas un groupe homogène: même si ces textes participent à des degrés divers à l'élaboration de certains thèmes intentionalistes, ils présentent des différences considérables, qui, sur le plan des doctrines sémiotique et grammaticale, les éloignent ou les rapprochent des traités modistes.

1 Voir par exemple le sophisme '*tantum unum est*', éd. par J. Pinborg 1967: 245.

1. Le module épistémologique

Ce module est essentiel parce qu'il conduit à décrire la grammaire comme grammaire "spéculative". Ce paradigme de la grammaire spéculative englobe le modisme comme une sous-partie, mais ne se réduit pas à ce courant.

1.1. La grammaire comme science

Les ouvrages de grammaire universitaire intègrent tous dans leurs prologues ou accessus, de taille variable, un certain nombre de questions sur le caractère scientifique de la grammaire. Remarquons que ceci est vrai pour les *commentaires*, quelle que soit leur forme (Robert Kilwardby, Boèce de Dacie, Raoul le Breton etc.), mais non pour les *traités* ou *sommes*, et ceci reste vrai, qu'ils soient modistes (Martin de Dacie, Thomas d'Erfurt, Siger de Courtrai etc.) ou non (Gosvin de Marbais, Simon *Domifex*), cette dernière catégorie incluant les nombreuses *sommes de sophismes* du milieu du XIII^e siècle (Roger Bacon, Robertus Anglicus, etc.; Rosier 1991). Ces questions générales, qui sont un élément essentiel des préambules théoriques qui commencent les traités modistes, sont largement répandues antérieurement, par exemple dans les commentaires sur Priscien de Nicolas de Paris ou de Robert Kilwardby, ou dans diverses gloses sur le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu ou sur le *Grecismus* d'Evrard de Béthune, et déjà dans le *Guide de l'étudiant*. Ceci n'est pas étonnant, puisque c'est une caractéristique que présente l'ensemble des commentaires de la faculté des Arts, et que l'on retrouve ce même intérêt pour les questions épistémologiques dans la littérature d'introduction, typique de la période universitaire dès ses débuts.

Exemples de questions:²

1. *Utrum de sermone sit scientia* (Anon., *Super Doctrinale* [f. 2rb]; Petrus Croccus sur le *Doctrinale* [prologue 1]; *Guide de l'étudiant*: #135-138; Kilwardby: *De ortu*: cap. 47; Pseudo-Kilwardby: *Super*

² Pour l'analyse de telles questions chez les Modistes, voir Alessio 1992: 16 sq., chez Robert Kilwardby voir Sirridge 1992, voir aussi Rosier 1997: 264-267. Cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité, mais à indiquer les questions les plus communément posées, par les groupes (1) et (2). De plus, on ne doit pas se laisser tromper par l'intitulé des questions: par exemple dans la question *Utrum grammatica sit scientia*, le Pseudo-Albert aborde les questions 4 et 7. Notons que certaines questions n'apparaissent que dans les traités modistes, et en particulier: *Utrum grammatica sit sermocinalis scientia* (voir Alessio, *ibid.*).

Prisc. mai. p. 9; Kilwardby [?]: *In Don.* III: p. 6:58; Anon., *Quaest. Prisc. min.* Q.1 [f.43rb])

Utrum de sermone in communi una possit esse scientia (Nicolas de Paris, *ibid.*; Anon., *Quaest. Prisc. min.* Q.2 [f.43rb]; Prologue de la Glose sur le Grecismus)³

Utrum de sermone in genere est scientia (*Guide de l'étudiant*: #139 & 142)

2. *Utrum grammatica sit scientia* (Prologue de la Glose du Grecismus; Nicolas de Paris, *Quaest. prim. Prisc.*;⁴ Anon., *Super Doctrinale* [f. 3ra]; Boèce de Dacie, *Modi signif.*: Q.3; Jean de Dacie, *Summa*: Q.AII; Simon de Dacie, *Quaest. 2° min. Prisc.* Q.1; Pseudo-Albert, *Quaest. de Modis Signif.*: Q.1; Gentilis de Cingulo, *Quaest. Prisc. min.* Q.1; Raoul le Breton, *Quaest. Prisc. min.* Q.II)

Utrum grammatica sit scientia sive ars (Prologue de la Glose du Grecismus; Jordanus, *Notulae Prisc. min.*: p. 4; *Glosa Admirantes*; Ps-Kilwardby, *Prisc. mai.*: p. 27)

3. *Utrum sit scientia una vel plures* (Anon., *Super Doctrinale* [f. 2rb]; Boèce de Dacie, *Modi signif.* Q.4; Jean de Dacie, *Summa*: Q.AI2; Simon de Dacie, *Quaest.* Q.1; Ps-Kilwardby, *Prisc. mai.*: p. 29)

4. *Utrum grammatica sit scientia specialis vel communis* (Anon., *Super Doctrinale* [f. 3ra]; Boèce de Dacie, *Modi signif.* Q. 8; Jean de Dacie, *Summa*: Q. AI5; Simon de Dacie, *Quaest.* Q.3)

5. *Utrum grammatica sit necessaria* (Jordanus, *Notulae*: p.5; Kilwardby, *Prisc. min.*: Q. 2 [V 1]; Boèce de Dacie Q. 5; Jean de Dacie Q. AIII)

Utrum sit necesse habere scientiam de sermone (Ps-Kilwardby, *Prisc. mai.* p. 13)

Utrum necessaria sit scientia de constructione (Kilwardby, *Prisc. min.*: V 2va)

6. *Utrum grammatica precedat logicam* (Prologue de la Glose du Grecismus; Nicolas de Paris, *ibid.*; BN lat. 18523)

De ordinatione grammaticae ad logicam (Jordanus, *Notulae*: p. 7; Anon., *Quaest. Prisc. min.*: Q.4 [f. 184va])

Utrum grammatica sit nobilior loyca (Simon de Dacie, *Quaest.*: Q.5)

³ Anne Grondeux prépare l'étude et l'édition de cette glose sur le Grecisme d'Evrard de Béthune, à laquelle sont attachés plusieurs prologues différents.

⁴ Ed. en préparation, par C.H. Kneepkens, qui m'a aimablement permis de consulter sa transcription.

Utrum grammatica subalternat sibi loycam (Anon., *Quaest. Prisc. min.* Q.5 [f. 183vb]; cf. *Guide de l'étudiant*, #141 & 144).

7. *Utrum ille qui invenit grammaticam fuit grammaticus* (Comm. de Petrus Croccus sur le Doctrinale [Prologue 2]; Boèce de Dacie, *Modi signif.*: Q.1; Jean de Dacie, *Summa*: Q. AIII1; Raoul le Breton, *Quaest.*: Q.I.3)

8. *Utrum grammatica sit eadem apud omnes* (*Guide de l'étudiant*: #162; Jean de Dacie, *Summa*: Q. AI3)

Utrum omnia idiomata sint una grammatica (Boèce de Dacie, *Modi signif.*: Q. 10)

9. *Utrum grammatica sit practica vel speculativa* (Ps-Kilwardby, *Prisc. mai.*: p. 30)

Ces questions portent de manière générale sur le caractère “scientifique” de la grammaire. La réponse positive à cette question est importante, car elle permet de donner à cette discipline une place dans le champs du savoir scientifique, objet de l’enseignement universitaire. La réponse implique généralement d’introduire une distinction, entre ce qui, dans le langage, se prête à une analyse scientifique, et ce qui est variable selon les langues. La grammaire est science en tant qu’elle peut abstraire des propriétés générales d’évènements contingents et particuliers. C’est dans le cours de ces discussions qu’est introduite la distinction entre *grammatica regularis* et *grammatica positiva*, la première couvrant tout ce qui peut se laisser décrire au moyen de règles générales, la seconde ce qui relève de l’*impositio* et donc des langues particulières. Le commentateur sur les *Flores grammatice* de Ludolphus de Luco,⁵ qui distingue bien l’enseignement des Modistes de celui des *communes grammaticis*, relèvera bien que cette grammaire “régulière” est la grammaire “spéculative”, celle qui s’intéresse aux premiers principes:

5 *Flores grammatice*, Incipit: Ego sum ostium: si quis per me intraverit salvabitur. Licet hec propositio sit theologialis et sint principaliter verba Christi, sumuntur tamen ad nostrum propositum sub illo sensu ut quod grammatica dicat ad studentem (Prologue); Iste liber qui intitulum liber florum ut previsum est dividitur primo in partes tres, scilicet in partem prohemiale et executivam et epilogativam sive in operis sui commendationem (Commentaire). Sur Ludolfus de Luckowe de Hildesheim (fl. ca. 1300), voir Powitz 1986. Il existe de nombreux commentaires manuscrits des *Flores*, voir Bursill-Hall 1981: 315. Aucun de ceux dont Bursill-Hall reproduit l’incipit ne semble correspondre au commentaire édité dans notre édition incunable.

Dubitatur consequenter quomodo dividatur grammatica.

Respondetur quod grammatica primo dividitur in **preceptivam** et est que docet nos per certas regulas congrue exprimere mentis conceptum, et de tali determinatur in Prisciano secundo minoris; **permissivam** <et> est que tractat de orationibus viciosis excusabiliter et de illa determinatur in secunda parte Alexandri ibi: *Apponens duplices* et in presenti libro ibi: *Plures structure*; **prohibitivam** et est que tractat de orationibus simpliciter incongruis et non proprie dicitur grammatica, sed potius error in grammatica, ex quo patet quod illa divisio est analogica.

Ulterius sciendum quod **regularis** est que docet per certas regulas congrue exprimere mentis conceptus, et alio nomine dicitur **speculativa** quia speculatur principia, regulas et conclusiones grammaticalis scientie. **Positiva** est que docet significata terminorum et dicitur a 'pono', quia ponit fundamentum in omnibus scientiis, et divisio illa iterum est analogica, quia grammatica positiva non est grammatica eo quod non est scientia sed est unum purum idioma (*Flores grammaticae, comm.*).

1.2. *Le sujet de la grammaire*

Parmi ces questions générales est abordée celle du sujet de la grammaire: *Quid sit subiectum in grammatica*. Les traités modistes sont ici en continuité avec leurs prédécesseurs, et les différentes solutions permettent bien d'établir une chronologie. On définit en effet successivement le *subiectum* comme *vox*, puis on distingue entre l'*oratio* qui est *subiectum attributionis*, et la *vox litterata* qui est *subiectum praedicationis*, et certains Modistes choisissent ensuite comme *subiectum* le *modus construendi*.⁶

1.3. *L'universalité de la grammaire*

Ces discussions permettent également d'introduire le postulat que la grammaire, ainsi définie comme science, est universelle, '*eadem apud omnes*', une idée que l'on trouve déjà dans le *Guide de l'étudiant* (#162) ou dans les *Notulae super Priscianum* de Jordanus.⁷ C'est un point sur lequel il convient d'insister. En effet, on le sait, ce postulat est une modification de la position bien connue d'Aristote selon laquelle ce sont les *passiones animae* qui sont *eadem apud omnes* (*Peri Hermeneias*, c. 1). Le déplacement est de taille puisqu'ici, c'est quelque chose qui relève de la sphère du langage, et

⁶ Pour les références de ces différentes positions, voir Rosier 1997: 266-267.

⁷ Ed. Sirridge, p. 5: "licet voces in quantum voces non sint eadem apud omnes, tamen secundum modum ordinandi et secundum intellectum quem constituunt sunt eadem apud omnes. Intellectus enim, ut vult Aristoteles, sunt idem apud omnes. Modus etiam ordinandi dictionum secundum conformitatem accidentium sive difformitatem idem est apud omnem linguam."

non de celui des concepts, qui est dit universel. On pourra alors se demander si la grammaire est bien science du discours (*sermocinalis scientia*), question qui suscitera des réponses divergentes (Rosier 1983a: 34-37, Alessio 1992: 16sq.). On devra définir ce niveau d'universalité dans le langage.⁸ Les Modistes diront clairement que le fait que les mots ont des modes de signifier et que ceux-ci soient les principes de leur construction est un trait universel. Ce point fera l'objet de critiques au XIV^e siècle. Ockham, tout comme Aurifaber ou Marcilius reviendront à l'idée que la grammaire doit s'occuper des langues particulières, alors que la logique a pour prérogative de s'intéresser aux règles générales et universelles, qui ne peuvent se situer qu'au plan des concepts, non à celui du langage (Pinborg 1967: 224, Kneepkens 1992: 143sq.). On se souviendra qu'une telle distinction était déjà affirmée avec netteté par Al-Farabi et Gundissalinus. La conséquence de ces critiques ne sera rien de moins que de dénier à la grammaire son statut de science spéculative,⁹ bien que d'autres auteurs, comme Marcilius, tirant les conséquences de leur "conceptualisation" de toutes les notions grammaticales, puissent admettre, qu'ainsi redéfinie, la grammaire soit bien spéculative (Kneepkens 1992: 149, 161).

2. Le module sémiologique.

La théorie des modes de signifier

C'est principalement par rapport à l'utilisation de la notion de "mode de signifier" qu'on a fait opérer l'opposition entre "pré-modiste" et "modiste". Or il convient de distinguer l'utilisation grammaticale de la théorie des modes de signifier et ses justifications philosophiques.

2.1. *Les modes de signifier comme principes de la grammaire*

Que les modes de signifier soient les principes de la grammaire est déjà largement admis dans les textes de la première moitié du XIII^e siècle, et c'est une idée que partagent les auteurs relevant

⁸ Par ex. chez le Ps-Kilw., les 'sign-types' par opposition aux 'sign-tokens' (signa sub ratione universalis abstracti a particularibus signis, p.8), le sens par opposition à la forme vocale (*ibid.* 4-5), voir Pinborg 1975: 6+. (Voir aussi l'article de C. Panaccio dans ce volume).

⁹ Ockham, *Scriptum*, I, prol. q. 11, 316-317, voir Maierù 1990: 134.

des groupes (1) et (2). L'on démontre qu'ils servent à fonder les parties du discours, et à expliquer les constructions et la correction des énoncés, par opposition aux signifiés 'spéciaux' (i.e. lexicaux) sur lesquels se fonde la logique.

2.2. *L'opposition entre res significata et modus significandi*

Le fait que les modes de signifier soient les principes de la grammaire devrait conduire le grammairien à s'occuper exclusivement des modes de signifier, c'est-à-dire de toutes les propriétés grammaticales des unités linguistiques, en mettant à l'écart ce qui relève de la signification lexicale. Le respect de cette contrainte est bien assumée par les Modistes, mais l'est de manière beaucoup plus lâche par les grammairiens du groupe (2).

Par exemple, on ne devrait pas faire de différence, sur le plan de la correction, entre *capa nigra* et *capa categorica*, puisque, dans les deux cas, on constate un accord des modes de signifier grammaticaux, la différence ne provenant que d'une impropriété sémantique de la seconde construction.¹⁰ De même, on ne devrait pas distinguer, pour la complétude, entre *currit* d'un côté, *lego*, *tonat* ou *fulminat* de l'autre, puisque le fait que les trois derniers verbes renvoient à un sujet de degré de détermination supérieur sur le plan sémantique ne peut être invoqué, par principe, pour les déclarer plus complets que le premier sur le plan syntaxique. Cependant, les auteurs du groupe (2) maintiennent généralement, comme Priscien, une distinction de complétude entre ces séquences, à la différence des Modistes (voir Rosier 1983b). Le commentaire de Magister de Quili Verbi, daté de 1294, est intéressant, car il mentionne la position modiste dans un argument *contra*. Cette solution vaut bien *grammatice loquendo*, dit l'auteur, même si *de bonitate intelligentis*, il est vrai de dire que *tonat* ou *fulminat* ont des sujets plus finis et déterminés:

//f. 12ra// ... Dictum est quod in verbis tercie persone intelligitur nominativus indefinitus. Verum dicit ipse nisi fiat excepta actio, idest verba <que> sint excepte actionis, ut fulminat, tonat et similia, que ad solum Iovem pertinent.

Contra hoc arguitur, et arguitur quod equaliter intelligatur nominativus certus et finitus et <in> aliis verbis et in istis. Et videtur quod sit equaliter perfecta *tonat* ut

10 Voir *Destructiones modorum significandi*, éd. Kaczmarek 1994: p. 19: "sanctus diabolus est substantia, vilissimus Deus est diabolus, homo est asinus rationalis. et tamen in rebus significatis est disproportionio et non convenientia."

et *Socrates tonat* vel *Deus*. Nam ubicumque est equalis proportio in modis significandi ibi est equaliter oratio perfecta. Sed in <hoc> quod dico *Deus* et *Socrates* et *tonat* est equalis proportio in modis significandi. Ergo illa est equaliter perfecta *Socrates tonat* et *Deus tonat*.

Oppositum dicit, ergo male. Manifestum patet quia omnis constructio fit per proportionem modorum significandi. Probatio minoris, quia sicut *Deus* est tertie persone, ita //12rb// *Socrates*. <Et sicut *Socrates*> e<s>t nominativi casus et singularis<s> numeri, ita *Deus* et non magis. Ergo etc.

Ad hoc dicendum est quod eque sunt [est *cod.*] perfecte grammaticae loquendo, bene tamen de bonitate intelligentis *tonat* est magis perfecta quam *Socrates tonat*, quia intellectus respicit proprietates rerum, et videt quod talis actio ad solum Iovem pertinet. Eo potest dicere quod hec est magis <perfecta> *Deus tonat*, quam *Socrates tonat*, ideo quod attribuitur actio ei [actor *cod.*] cuius est et cui pertinet. Tamen grammaticae loquendo sunt equaliter perfecte. Unde rationem bene concedo grammaticae loquendo (Magister de Quili-Verbi, *Commentum super Prisc.*).

L'on voit que la position des intentionalistes est ici admise au seul plan de la *bonitas intelligentis*, qui fait intervenir l'*intellectus* de l'auditeur, alors que la position modiste correspond à celui de la *virtus sermonis*, qui est celui de la grammaire prise au sens strict, c'est-à-dire, d'une analyse qui exclut à la fois les considérations sémantiques et la prise en compte des locuteurs. Cette même distinction, qui permet d'admettre deux solutions différentes plutôt que de se déterminer de manière univoque pour l'une seule d'entre elles, se retrouvera dans l'analyse de l'équivocité (Ebbesen 1979, Marmo 1995) (voir *infra*, 5).

Nous verrons cette question de la place de la signification lexicale se poser à nouveau à propos de l'analyse de la complétude des énoncés, suscitant des divergences entre les auteurs des groupes (1) et (2) (*infra*, 5.1).

2.3. *L'application grammaticale de la théorie des modes de signifier*

L'utilisation de la notion de "mode de signifier", on le sait, est antérieure au XIII^e siècle. Elle a pour origine: (1) l'affirmation de Priscien que les parties du discours doivent être distinguées à partir des "propriétés de signification" qui permettent de les catégoriser comme nom, verbe, etc.; (2) l'idée aristotélicienne, reprise par Boèce, de consignification, d'abord posée pour le temps verbal (*Perihermeneias* 16b), puis étendue, d'une part, aux différents accidents grammaticaux, de l'autre à toute signification secondaire ou oblique; l'on peut ainsi décrire la différence entre certains couples de termes (par ex. *lectio* et *legit*) qui signifient la même

chose, mais sur des modes différents (*alio modo, aliter et aliter*) (Pinborg 1967; 30sq.; Fredborg, 1973: 28 sq. et 1988; Rosier 1995: 17-141).

Si l'on considère les textes logiques parisiens de la première moitié ou du milieu du XIII^e siècle (groupe 3), Jean le Page et Nicolas de Paris notamment, on y trouve un vocabulaire assez particulier, pour tout ce qui concerne la signification. Or ce vocabulaire est aussi celui que l'on rencontre dans plusieurs des traités de grammaire caractérisés par l'approche "intentionaliste", que ce soit le *Tractatus* de Gosvin de Marbais, la *Glosa Admirantes* sur le *Doctrinale* ou le *Sicut dicit Remigius*. Jean le Page oppose ainsi *significatio specialis* et *significatio generalis*, pour distinguer entre la signification lexicale et la signification grammaticale. D'autres auteurs distinguent sous la *significatio generalis*, la *significatio magis generalis*, qui donne la définition de la partie du discours (aussi appelée *modus significandi substantialis*), et la *significatio minus generalis* ou *specialis* qui décrit les espèces des parties du discours. *Significatio specialis* est ainsi un terme ambigu, renvoyant parfois à la signification lexicale, parfois à la signification *spécifique* d'une espèce (ex. substantif), qui s'oppose à la signification *générique* de la catégorie (ex. nom). Un certain nombre de manières de parler sont assez caractéristiques de cette époque, chez les logiciens comme chez les grammairiens, lorsqu'ils disent par exemple qu'il y a deux types de signification, la signification et le mode de signifier, ou qu'il y a deux types de modes de signifier, la signification (générale) et les consignifications, ce qui associe en fait les deux sources mentionnées au début de ce chapitre.¹¹

Robert Kilwardby, comme l'avait déjà souligné O. Lewry (1981), n'utilise jamais l'opposition entre *significatio generalis* et *specialis*, mais se sert de la notion de *modus significandi*, qu'il distingue en *modus essentialis* (*generalis* et *specialis*) et *modus accidentalis*. C'est le cas également pour Roger Bacon, dans sa *Summa gram-*

11 Nicolas de Paris, éd. Braakhuis 1979, vol.1: 216: "Sed distinguendus est dupliciter modus significandi: est enim quidam modus significandi qui dicitur significatio alicuius, alius qui dicitur consignificatio. Sicut patet in nomine. Substantia autem et qualitas sunt modi significandi qui dicuntur significatio. Et quod substantia et qualitas sint modi significandi in nomine, manifestum est: non enim est nomen, quia significet quod vere substantia est vel quod vere qualitas est, sed quia significat aliquid per modum substantie et qualitatis." Pour plus de détails voir l'article de Kneepkens, dans ce volume, et Rosier 1998a.

matica. On trouve chez Kilwardby l'idée, que reprendrons les Modistes, que le mode de signifier grammatical correspond à une manière d'appréhender la *res significata*, et qu'en conséquence n'importe quelle chose, quelle que soit la catégorie à laquelle elle appartient, peut être signifiée au moyen d'un mode de signifier nominal, par exemple:

Quia non distinguuntur partes orationis secundum distinctionem rerum, sed secundum distinctionem modorum significandi, possunt autem omnes res eodem modo significari, scilicet per modum habitus; ideo res omnium praedicamentorum per nomen possunt significari, ut quantitas, qualitas, et sic de aliis. Et hac de ratione non sunt decem partes orationis, sicut sunt x predicamenta rerum (*Super Priscianum minore*, cit. par Pinborg 1967: 48).

On retrouvera une formulation très proche chez Martin ou Boèce de Dacie.

Robert Kilwardby présente donc déjà tout le système des différents modes de signifier, essentiels, spécifiques, et accidentels. Chaque catégorie grammaticale, chaque espèce d'une catégorie, et chaque accident correspond à un mode de signifier distinct. Alors que dans les textes pré-modistes, les *consignificata* correspondent seulement aux accidents, les Modistes considéreront que chaque mode de signifier correspond à une consignification, puisqu'il s'agit d'une propriété qui vient s'ajouter à la signification proprement dite, la signification lexicale.

Sur le plan de la théorie des modes de signifier appliquée à la définition et à la description des parties du discours, on peut relever certaines différences entre les traités non modistes et les traités modistes. Un point particulièrement intéressant est celui de la définition des parties indéclinables. Plusieurs questions se posent en effet:

– Peut-on dire qu'elles ont un mode de signifier, au même titre que les parties déclinables?

– Ont-elles à la fois un mode de signifier et un signifié spécial, et les deux sont-ils distincts?

– Ont-elles un mode de signifier qui soit distinct de leur fonction (*officium*)?¹²

– Ont-elles des accidents?

¹² Voir Marmo 1994: 225; Michel de Marbais, *Summa*: p. 124, fait de la distinction entre mode de signifier et *officium* une conséquence de la distinction entre mode de signifier et *significatum*.

– Est-ce que les parties du discours indéclinables se distinguent des déclinables en ce que les premières se construisent en vertu de leur signification, les secondes en vertu de leurs modes de signifier?¹³

Sur tous ces points on constate des divergences sensibles, non seulement à l'intérieur du courant modiste lui-même, mais plus largement dans tous les traités du XIII^e siècle. La position modiste la plus radicale consiste à appliquer aux parties indéclinables exactement les mêmes principes de fonctionnement que ceux qui sont posés pour les parties déclinables. Michel de Marbais est particulièrement clair sur ce point, en vertu d'arguments plus théoriques que proprement linguistiques: le signifié précède naturellement le mode de signifier, et le mode de signifier la fonction, puisqu'une partie du discours ne peut être construite en acte que si elle possède les propriétés qui la rendent constructible en puissance. En outre, ces parties indéclinables possèdent aussi bien des modes essentiels que des modes accidentels.¹⁴ Boèce de Dacie, par contre, adhère à la position plus classique, selon laquelle, pour les parties indéclinables, le signifié est identique au mode de signifier.¹⁵ Le *dictum* tiré de Priscien, *praepositioni nihil accidit* est discuté avec beaucoup d'embarras dans les textes non-modistes. Si les prépositions n'ont pas d'accidents, comment expliquer qu'elles peuvent être construites? Robertus Anglicus retient une position assez contradictoire, selon laquelle la préposition peut être construite *per se*, par elle-même, à partir des propriétés des termes avec lesquels elle se combine. Magister de Quili-Verbi, mentionne à nouveau dans un argument *contra* la position modiste, pour re-

13 Voir par exemple le sophisme 'O Magister', éd. Rosier 1988: 93: "quandoque significatio est illud quo construitur et precipue in partibus indeclinabilis, quandoque vero consignificatio ut in partibus declinabilibus."

14 Michel de Marbais, *Summa*: p. 129 et 143 sq. pour l'adverbe; p. 153 sq. pour la conjonction, etc.

15 Voir les textes cités par Marmo 1994: 226-227 (voir aussi pp. 230-232) en faveur de cette identification du mode de signifier au signifié, à opposer à la position inverse, défendue par exemple par Michel de Marbais, *Summa*: p. 123:54-58: "In istis partibus indeclinabilibus differunt significatum et modus significandi, ita quod non sunt idem secundum essentiam et rationem. Cuius ratio brevis est quoniam significatum existens in aliqua parte necessario praecedat omnem eius modum significandi, tam essentialem quam accidentalem, eo quod significare necessario praecedat sic significare, sicut prius dictum est."

venir à une solution proche de celle que l'on vient de mentionner.¹⁶ Ces discussions sont intéressantes en ce qu'elles témoignent, de la part des grammairiens, d'une volonté de se dissocier de la logique, en ne confondant plus les parties indéclinables avec les syncatégorèmes:¹⁷ contrairement aux logiciens qui privilégient le nom et le verbe, comme constituants essentiels, par leur signification et leur fonction dans la proposition, les grammairiens doivent définir toutes les parties du discours comme des constructibles, de manière homogène et cohérente.

2.4. La définition "causale" de la construction

Constructio est constructibilium unio ex modis significandi causata ad exprimendum mentis conceptum finaliter ordinata.

Cette définition est attribuée aux Modistes par le commentateur des *Flores grammaticae*:

16 *Super Prisc.* ms. Bibl. Nat. lat. 15035: "/9vb/ Tunc arguitur. Omnis pars orationis est pars per suum modum significandi. Sed omne posterius presupponit suum prius. Sed modus posterior est significato. Videtur ergo quod omnis pars orationis habeat suum significatum, et per consequens significata. Oppositum dicit, ergo male. Ad hoc dicendum est quod esse significatum, hoc est dupliciter, aut finite [aut pro] et [in]determinate aut infinite et indefinite. Unde dico quod coniunctiones et prepositiones bene sunt significative, sed hoc est infinite et indefinite. Alie partes sicut nomen et verbum sunt significative per se finite et determinate. Et //9ra// si tu dicas infiniti (subiecti *cod.*) ad finitum non est proportio; sed ille partes coniunctiones et prepositiones sunt infinite, alie autem finite; ergo inter se non habent proportionem ergo etc. Ad hoc dicendum est quod bene verum est quod infiniti [aliquid] per se et per aliud ad finitum non est proportio, tamen infiniti de se simile <est> tamen per aliud, scilicet per hominem, et ideo bene dicitur similis homo. Similiter est in proposito, quia licet ille partes sunt infinite de se, tamen similes sunt bene per aliud, scilicet per alias partes finitas, scilicet per nomen et verbum, ideo non valet prima ratio, unde probat quod significative sunt per se, tamen infinite et indeterminate."

17 Michel de Marbais, *Summa*: p. 122: "Illae partes indeclinabiles dicuntur 'syncatégorieomaticae' a nostris doctoribus grammaticae non pro tanto quod ipsae per se sumptae nihil significant sine partium declinabilium adiunctione, cum una pars eius significatum ex unione sui cum alia non capiat sed ipsum ex impositione ante omnem eius constructionem habeat – non enim partes orationis capiunt significationem ex adiunctis, sed ipsam habent a voluntate impositoris, – sed pro tanto dicuntur 'syncatégorieomaticae' quia ipsae per se sumptae significatum habent confusum sine aliarum partium adiunctione, ita quod non significant aliquid mentis conceptus certum sive finitum."

/41/ Constructio ... est congrua dictionum ordinatio congruamque perfectam sententiam demonstrans. Sed quidam valde oppugnant illi divisioni ut quidam **auctores modi significandi** sic arguentes. Si divisio constructionis iam dicta valeret, sequeretur quod idem /42/ esset constructio et oratio, consequens est falsum... Et ergo **secundum auctores modorum significandi** magis late, constructio grammaticalis legitur sic: Est constructibilium unio ex modis significandi causata ad exprimendum mentis conceptus finaliter ordinata. Ex qua diffinitione etiam patet quod constructiones imperfecte sunt etiam constructiones. Et hec diffinitio est causalis cum detur per omnia genera causarum.

On a ici un bon exemple d'une position dont on se souvient ultérieurement comme étant une position modiste, mais que l'on trouve en fait dans les traités de grammaire dès les années 1240, et notamment chez Robert Kilwardby.¹⁸ Elle est très généralement admise par les tenants de l'approche intentionaliste comme par les Modistes. Les quatre causes se retrouvent dans la définition, comme l'expliquent de nombreux auteurs, de la *Glosa Admirantes* à Thomas d'Erfurt: "*constructibilium*" indique la cause matérielle, "*unio*" la cause formelle, "*ex modis significandi causata*" la cause efficiente et "*ad exprimendum mentis conceptum finaliter ordinata*" la cause finale.

La démonstration de l'adéquation de cette définition fait partie d'une discussion importante sur les "causes de la construction", que l'on rencontre tout au long du XIII^e siècle: pour chacun des constituants du mot, on s'interroge pour savoir quel est son rôle dans la construction: le signifié spécial, le mode de signifier essentiel général, essentiel spécial, accidentel, etc. La démonstration, menée à partir d'exemples et de contre-exemples, est commune aux traités non-modistes et aux traités modistes: Roger Bacon, par exemple, montre que le signifié n'est pas un principe de construction à partir de l'argument classique que le signifié étant identique pour les noms aux différents cas, on ne pourrait pas, s'il était principe de construction, expliquer la construction différente des différents cas.¹⁹

18 *Prisc. min.*, ms. Vatican Urb lat. 298, f. 26va: "Ex hiis iam patet quid sit subiectum et causa efficiens intra constructionis. Finem non oportet dubitare, quia ostenditur propter affectum perfectum iudicandum. Causa formalis eius non est aliud quam sua diffinitio. Ex hiis igitur perpendi potest quid sit constructio et diffiniri potest diffinitione sufficienti sic: constructio est congrua constructibilium unio ex modis significandi causata ad affectum plenum indicandum inventa."

19 *Summa grammatica*: p. 150; Kilwardby, *Prisc. min.*, ibid. f. 26rb; voir la discussion très détaillée sur les causes de la construction menée par Mathieu de Bologne, *Questiones*: p. 115-127.

On notera en outre que cette discussion sur les causes de la construction est exactement parallèle à celle que l'on trouve dans les commentaires sur l'*Ars Maior III* de Donat sur les causes du solécisme. Cette démonstration est importante, car elle permettra de poser, pour chacune des constructions, tous les modes de signifier que doivent posséder les constructibles en relation, et, de manière corrélatrice, d'expliquer que l'absence de l'un de ces modes entraîne automatiquement l'incorrection grammaticale. Ce type d'approche est très généralement partagé.

Contre ceux qui, au XIV^e siècle, essayeront de "détruire" les modes de signifier, certains de leurs défenseurs reprendront la même démonstration sur les causes des constructions, pour prouver la nécessité de poser l'existence de ceux-ci.²⁰ La définition "causale" de la construction à partir des modes de signifier sera critiquée au nom du principe de la subordination des mots et des constructions vocales aux mots et constructions mentales, ainsi que l'a bien montré C.H. Kneepkens (1992). Le commentateur des *Flores grammaticae* rejètera cependant cette idée d'une construction mentale, parallèle à la construction vocale et la construction écrite, la jugeant peu répandue:

Quidam dividunt constructionem magis generaliter quam in textu dividitur scilicet in constructionem mentalem, vocalem, et scriptam dicentes, quod constructio mentalis est ordinatio dictionum mentalium ad invicem, et vocalis vocalium et scripta scriptarum. Et illa divisio licet sit bene sustinenda, tamen ex quo non est communis tunc prout nunc est dimittenda.

3. Le module philosophique: psychologie et ontologie

S'il est généralement admis que les modes de signifier sont les principes de la grammaire, ce n'est que dans les *proemia* des traités modistes que sont justifiés, en termes psychologiques et ontologiques, c'est-à-dire en les mettant en relation avec des modes d'intelliger et des modes d'être, les modes de signifier. Nous souscrivons totalement à l'opinion communément retenue, qui fait de ce critère le critère essentiel pour caractériser le courant modiste, au sens le plus précis (Pinborg 1975a: 8+; Sirridge 1980: xiii).

²⁰ *Lumen grammaticale*, éd. Pinborg 1967: 279, par. 3; Commentaire sur les *Novi modi significandi* de Thomas d'Erfurt, *ibid*: 298, par. 3.

L'idée que l'aggrégat *vox + significatum* est la matière des modes de signifier, ou plus exactement des parties du discours dont les modes de signifier sont la forme, semble admise par l'ensemble des grammairiens qui raisonnent en termes de modes de signifier.²¹ Mais, comme l'a bien montré Constantino Marmo (1994), les Modistes développent une théorie de l'imposition à partir d'une double articulation, fondée sur une double relation: la relation de signification rend la *vox* signifiante et la transforme en *dictio*, la relation de consignification rend la *dictio* consignifiante en la dotant de modes de signifier qui la transforment en *pars orationis*. Dans des traités non-modistes, comme le commentaire sur Priscien Mineur d'un certain Magister Arnoldus, la seconde articulation est simplement définie comme l'ordonnement actuel d'un mot avec un autre²². Cette opposition entre les deux manières de définir la *secunda articulatio* sera bien décrite par le commentateur des *Flores grammaticae*.

Secundum modistas est prima impositio dictionis ad significandum unam rem sic quod non aliam, ut, cum ille terminus *homo* imponitur ad significandum animal rationale, est articulatio prima. Secunda est quando aliqua dictio imponitur ad significandum aliquam rem sub certa proprietate et sub certo modo significandi, sicut cum ille terminus *homo* imponebatur ad significandum animal rationale per modum per se stantis et sub modo habitus et quietis. Sed secundum communes grammaticos articulatio prima est cum terminus imponitur ad significandum unam rem sic quod non aliam. Sed articulatio secunda est quando terminus ordinatur cum alio termino sub debitis accidentibus grammaticalibus. Sic patet qualiter vox articulata articulatione secunda est hic subiectum, quia in isto libro docetur qualiter unus terminus debet combinari cum alio.

La différence est de taille: pour les Modistes, un mot ne peut être constructible en acte que s'il a été défini constructible en puissance par l'attribution de modes de signifier conférés au moment de cette seconde institution, d'où la nécessité d'une *articulatio secunda* qui correspond aussi, comme la première, à une *impositio*.

D'une certaine manière, les critiques du XIV^e siècle reviendront à une position assez proche de celle d'Arnoldus, en ce sens

21 Jordanus, *Notulae*. 48: "... vox et significatio quae materialis est ad modum significandi."

22 Arnoldus, *Prisc. min.*: f. 105ra: "Secunda articulatio habet fieri per actualem ordinationem dictionis cum alia dictione sub accidentibus determinatis ita quod non sub oppositis."

qu'ils ne poseront aucun niveau intermédiaire entre l'institution du mot signifiant et sa construction. Ils refuseront de subordonner la possibilité d'être construit, pour un constructible, à la possession d'un mode de signifier déterminé "surajouté" à l'expression vocale. De manière plus générale, ils critiqueront l'idée que les parties du discours aient besoin, pour exister comme telles, de se voir attribuer une telle *ratio consignificandi superaddita* (Rosier, 1996). Ces critiques reposent sur une conception différente de la relation. De même que la relation de signification n'est plus maintenue comme distincte des termes de cette relation (*vox et res significata*):

Non est aliqua res distincta a signo signficante relative vel a re ad aliam relatam vel referibilem; relatio que resultat per impositionem vocis, non est aliqua res distincta a signo signficante relative (*Destructiones modorum significandi*, éd. Kaczmarek 1995: 9, 92).

de même la relation de construction ne peut être conçue comme quelque chose de distinct des termes construits:

Unio constructibililum non est quid distinctum a constructibilibus unitis (Marcilius, éd. Kneepkens 1992: 166).

Contre une présentation "componentielle" des unités linguistiques comme conglomerats de propriétés ou *rationes*, lui conférant leur propriétés sémantiques et grammaticales²³, certains défendront l'unité globale de chaque concept: au lieu de dire qu'une même *dictio* est susceptible d'avoir des modes de signifier, accidentels par exemple, différents (d'où *homo*, *hominem*, *homines*, etc.), on considèrera *homo*, *hominem*, *homines* comme des entités distinctes et autonomes, des concepts différents (Kneepkens 1992: 153). C'est le fondement même du système modiste qui sera, ce faisant, remis en cause.

Ce sont bien ces discussions sur les relations entre modes de signifier, mode d'intelliger et modes d'êtres, qui constituent le trait le plus caractéristique du modisme. L'intérêt pour les questions métagrammaticales ira de pair avec l'intérêt pour les questions

²³ Cf. la formule concise de J. Pinborg 1976: 259: "description in terms of modi significandi is nothing but giving a componential analysis in a metalinguistic form."

métalogiques.²⁴ Elles ne se rencontrent pratiquement pas dans les traités du groupe (2), qui restent centrés sur les problèmes plus strictement linguistiques. Les implications sémiologiques, psychologiques et ontologiques de la théorie modiste sont extrêmement importantes et nous ne nous y étendrons pas car elles ont été bien étudiées. C'est sur tous ces plans que la théorie modiste sera critiquée au XIV^e siècle. Notons simplement qu'il peut y avoir un sens à parler de "proto-modiste" pour un ouvrage comme les questions de Mathieu de Bologne sur les modes de signifier. En effet, si l'on ne trouve pas le parallélisme caractéristique entre les trois types de modes, l'attention étant concentrée sur la relation entre mode de signifier et mode d'intelliger, le type de questionnement est identique, notamment sur les relations de dépendance existant entre le signifié et les modes de signifier, les modes de signifier essentiels et les modes de signifier accidentels (Rosier 1992).

4. Le module grammatical

4.1. *L'application de la Physique d'Aristote*

L'application de la *Physique* d'Aristote à divers aspects de la description grammaticale est caractéristique de la production universitaire, dès ses débuts. Elle revêt de nombreux aspects. La phrase se voit analysée comme un mouvement, se déroulant entre un *terminus a quo* ou *principium*, et un *terminus ad quem*. Dès les années 1240, on assiste à une redéfinition très particulière des cas: chacun d'entre eux se voit décrit à partir d'une propriété lui permettant d'occuper les fonctions de *principium* ou de *terminus* dans une construction. En fait, des textes plus anciens, comme le *Guide de l'étudiant*, juxtaposent des systèmes différents, définissant les cas non seulement à partir de ces notions de *terminus a quo* ou *ad quem*, mais également à partir des quatre causes (Rosier 1997a). Ce type d'analyse, développé de manière systématique par Robert Kilwardby ou Roger Bacon (Rosier 1997b), l'est de manière beaucoup plus légère par les auteurs parisiens du milieu du siècle, comme Nicolas de Paris. On la retrouve ensuite pleinement adoptée, par exemple par Gosvin de Marbais ou Robertus Anglicus (Rosier 1998a). Elle est développée systématiquement par les Mo-

24 Pinborg 1975b.

distes (Kelly 1977). L'évolution de la terminologie est assez sensible, qui fait, par exemple, passer, pour le verbe, du *modus motus* au *modus fluxus et fieri* puis au *modus esse*.

4.2. *La notion de dependentia*

La notion de dépendance se substitue progressivement à celle de *regimen*, comme principe général permettant d'expliquer la relation de construction (Covington 1984: chap. 4, Marmo 1994: chap. 6). Dépendance et détermination apparaissent, dans les années 1240, non seulement en grammaire, mais dans le cadre de l'analyse des ambiguïtés syntaxiques dans les commentaires sur les *Réfutations Sophistiques* (Libera 1990, 1984). On remarquera cependant que si certains Modistes s'avèrent très précis dans l'usage exclusif de la notion de dépendance, d'autres Modistes, comme le Pseudo-Albert le Grand ou Siger de Courtrai, maintiennent, comme leurs prédécesseurs, la notion de *regimen*.²⁵ Ce double usage des notions de *dependentia* et de *regimen* est assez fréquent hors des traités *De modis significandi*.²⁶ Certains traités pré-modistes ou non-modistes utilisent cette notion de dépendance, et permettent ainsi d'en saisir le contenu et l'origine. Roger Bacon en fait un usage très systématique (cf. "toute combinaison de mots est une relation naturelle de dépendance", *Summa*, p. 52), toujours exprimé dans le langage de la *Physique*, puisque, pour lui, cette relation calque la dépendance naturelle de l'accident par rapport à son sujet (ibid., p. 134), dont le prototype linguistique est celui de la construction de l'adjectif avec son substantif (ibid., p. 143). De manière encore plus élaborée, Robertus Anglicus explicite, dans ses *Sophismata*, les différents modèles qui ont permis de la mettre en place: (1) substance + accident; (2) matière + forme; (3) puissance + acte. Puisqu'en effet, selon la *Physique*, *omnis generatio fit ex oppositis*, il importe que les deux constructibles en relation soient d'une nature différente telle qu'elle leur permette de se combiner. La relation accident-substance est le paradigme de toute construction, dans

²⁵ Le commentaire sur le traité *Massa grammaticae* (XIVe) est intéressant à ce propos, car il suit fidèlement Thomas d'Erfurt dans un premier temps, puis ajoute une partie plus traditionnelle sur le régime des différents cas, à la manière du *Doctrinale*, éd. Gansiniek 1960, pp. 170 sq.

²⁶ Voir par exemple le *Tractatus de constructione* de Gosvin de Marbais dans Rosier 1998a.

laquelle un constructible est *dependens* et signifie *per modum adiacentis*, et l'autre termine la dépendance et signifie *per modum substantis* ou *per se stantis*. Elle concerne naturellement la construction substantif-adjectif, mais pas seulement, puisque le *modus adiacentis* est une propriété d'autres parties du discours, comme le participe ou le verbe. Ici encore, les Modistes se montrent plus cohérents, ou plus radicaux, puisque pour eux toute construction est une relation de dépendance, alors que les auteurs non-modistes admettent certaines constructions absolues, sans dépendance ni sans régime.

4.3. Transitivité/intransitivité

L'évolution des théories médiévales du XIII^e siècle sur la transitivité a été bien décrite (Covington 1984: chap. 4; Rosier 1984). Les nouvelles analyses combinent l'introduction d'éléments nouveaux impulsé par la lecture de la *Physique* (avec les notions de *terminus a quo* et *ad quem*) et la reprise de définitions anciennes héritées de Priscien, développées au XII^e siècle, selon lesquelles il y a *identité* des personnes dans une construction intransitive, et *diversité* dans une construction transitive (Kneepkens 1990a). Ici encore les textes du groupe (2) utilisent parfois exclusivement la théorie de l'identité, comme le *Sicut dicit Remigius*, ou bien mêlent les deux terminologies, de manière moins cohérente que ce que l'on trouve chez les Modistes. Ce vocabulaire de l'identité, rejeté par les Modistes, semble d'ailleurs revenir au XIV^e siècle, chez les auteurs qui critiquent la doctrine modiste (Kneepkens 1992: 158, 169).

5. Le module intentionaliste

Nous reprenons comme nom de ce module l'appellation que nous avons donnée à un groupe de grammairiens, où plus exactement à une approche grammaticale particulière de certains phénomènes linguistiques, à partir de traits que nous rappellerons brièvement (Rosier 1994). L'approche intentionaliste se caractérise principalement par le fait de proposer une analyse qui ne se fonde pas simplement sur les propriétés intrinsèques des parties du discours et des énoncés, mais qui prend aussi en compte leur engendrement et leur interprétation, du point de vue du locuteur (*proferens*) et de l'auditeur (*audiens*). Costantino Marmo a qualifié

cette approche de “communicationnelle” en l’opposant à une approche centrée sur le “code” linguistique, qui domine chez les Modistes (Marmo 1995). Il est clair que Robert Kilwardby a joué un rôle majeur dans l’élaboration de cette approche communicationnelle ou intersubjective, qui se manifeste non seulement dans l’analyse des énoncés figurés, mais également à propos des mots ou énoncés ambigus.

Il nous semble important d’insister sur l’opposition entre ces deux approches, qui se manifeste tout au long du XIII^e siècle. Elle est déjà exprimée dans le *Tractatus de proprietatibus sermonum* ou par Roger Bacon en termes simples, lorsqu’ils disent que signifier s’entend de deux manières, soit au sens où le mot signifie, soit au sens où nous signifions au moyen du langage. L’exemple choisi par Bacon est explicite: on ne peut dire que le bâton frappe qu’au sens où c’est nous qui utilisons le bâton pour frapper (Rosier 1994: 175-177). Soit on met l’accent sur les propriétés propres du langage, la *virtus sermonis*, en tentant d’expliquer son fonctionnement et sa signification exclusivement à partir de celles-ci, soit on considère en outre l’utilisation effective du langage, en donnant au locuteur et à l’interprète un rôle déterminant dans la construction et l’interprétation des énoncés.

5.1. *Congruitas et perfectio*

La définition de la correction et de la perfection des énoncés est une des questions les plus controversées, dans les traités du XIII^e siècle, et elle constitue la première question traitée dans les sophismes grammaticaux du milieu du siècle.

D’abord développée à propos des constructions figurées, puis étendue à des constructions incomplètes, elliptiques, les intentionalistes admettent généralement que l’on puisse juger acceptables *secundum quid* des énoncés grammaticalement incorrects ou incomplets, les déviations par rapport à l’usage ordinaire étant justifiées par la nécessité d’exprimer un sens particulier. L’on a pu montrer que ce modèle d’interprétation n’était pas sans rapport avec celui de la lecture des textes sacrés: si l’on ne peut donner, au plan littéral, un sens adéquat à un énoncé, il importe de passer à un second niveau de sens, qui le rende intelligible. Cette approche pose une difficulté de taille, puisque d’un côté l’on soutient que les modes de signifier sont seuls les principes de la grammaire, et que de l’autre on recourt, dans certains cas, au sens,

pour expliquer certains types d'énoncés. Les textes les plus anciens justifient cette incohérence en distinguant soit deux types d'énoncés, soit, ce qui revient au même, deux types de locuteurs, les *communiter loquentes* d'un côté, les *sapientes* de l'autre, distinction qui permet d'assigner au grammairien deux tâches distinctes. Dans le même ordre d'idées, à propos des énoncés qui mettent en jeu des interjections ou des actes exercés, ces textes tendent à opérer une distinction entre ce qui relève de l'affectif d'un côté, du rationnel de l'autre. Ces auteurs semblent vouloir adopter à la fois la conceptualité de la grammaire spéculative, prise au sens large, telle qu'elle se définit par les modules (1) et (2) ci-dessus, et l'approche intentionaliste, pour un nombre limité d'énoncés. Des auteurs qui nous semblent postérieurs d'une bonne génération au commentaire sur Priscien de Robert Kilwardby ou à la *Summa grammatica* de Roger Bacon, s'inscrivent encore dans cette double démarche.

Les textes qui adoptent l'approche intentionaliste proposent tous, à des degrés divers, un modèle d'interprétation des énoncés corrects *ad intellectum*, qui exigent donc un effort d'interprétation du fait que tous les constructibles requis ne sont pas présents *ad sensum*:

Sed tunc perfecta est quantum ad intellectum quando completa sententia que apprehenditur, non habetur solum per voces expressas, sed ulterius querit intellectus alium intellectum quem ipse potest reperire multipliciter (*Sophisme 'O magister'*, éd. Rosier 1988: 81).

Parmi ces énoncés se trouvent (1) des énoncés incomplets tels que le constructible manquant puisse être automatiquement restitué *de virtute sermonis*, c'est le cas de *curro*; (2) des énoncés incorrects qui doivent être interprétés en faisant recours à l'*intentio proferentis*; (3) des énoncés incomplets où ce qui manque peut être restitué, avec un certain choix de la part de l'interprète, *ex discretionem lectoris* ou *auditoris*; (4) des énoncés où le constructible qui fait formellement défaut peut être retrouvé par recours à la situation ou au contexte linguistique, notamment ceux qui comportent un acte exercé.

Ce modèle est connu et discuté par les Modistes. En premier lieu, les Modistes n'acceptent plus comme acceptables *ad intellectum* que le premier cas cité précédemment, celui de *curro*: dans ce cas, on le voit, la restitution s'effectue *de virtute sermonis*, automatiquement.

En second lieu, Martin de Dacie rejète l'idée qu'un énoncé figuré puisse être jugé plus correct qu'un énoncé non figuré:

... Dicunt enim quod figurativa constructio plus est congrua et perfecta quam non figurativa, ut ista *turba ruunt*, quam ista *turba ruit*, quia magis movet intellectum quam non figurativa, ut ipsi dicunt (*Modi significandi*: p. 113).

Le débat continue à la génération suivante, puisque deux commentateurs de ce traité reprennent le même problème, en mentionnant de manière plus précise la position des intentionalistes. Gentilis de Cingulo réaffirme que la correction grammaticale ne peut provenir que de la proportion des modes de signifier:

Cum ergo in illa *turba ruunt* non fit proportio modorum significandi, sed in ista sic *turba ruit*, ideo illa est congrua. Illa autem oratio que est incongrua minus movet intellectum quam illa que est congrua, eo quod incongrua causatur ex disproportione in modis intelligendi, congrua autem causatur ex proportionem modorum intelligendi, et ideo ista *turba ruunt* nec est magis congrua nec magis perfecta quam ista *turba ruit*, immo est contrarium huius. Et ideo illi qui sic dicebant, male dicebant (*In Martinum*, [ad locum], f. 46ra).

Et Simon insiste avec fermeté sur l'idée qu'un énoncé ne peut être jugé qu'en fonction des propriétés intrinsèques de ses constituants, et non en prenant en compte la qualité de celui qui l'utilise. On retrouve la métaphore de l'instrument:

Uterius est notandum quod quedam sunt orationes sive constructiones perfecte quantum ad sensum, quedam quantum ad intellectum. Hoc solet a quibusdam valde debiliter exponi. Dicunt enim quod oratio perfecta quantum ad sensum est que est perfecta quantum ad utentes sensu, perfecta secundum intellectum per comparisonem ad illos qui utuntur intellectu. Isti autem dicunt falsum, cuius ratio est quia bonitas instrumenti sumitur ex propriis principiis et ... non ex bonitate utentis tali instrumento. Verbi gratia, bonitas securis non accidit ex bonitate utentis sed ex principiis suis Sed oratio est instrumentum intellectus, ideo non debet sumi bonitas orationis ex principiis vel bonitate intellectus sed debet sumi ex propriis principiis ... constructionis vel orationis (*Super Martinum*, f. 107vb-108ra).

Deux points sont à noter. D'une part, une critique exactement semblable est proposée par certains Intentionalistes tardifs, qui cherchent à montrer que l'incorrection des énoncés intelligibles ou acceptables peut toujours être linguistiquement explicable et justifiable (Rosier 1994: 44-55). D'autre part, cette métaphore de l'instrument nous ramène bien aux deux approches que Bacon notait déjà à propos du sens de 'signifier' avec la même image du bâton: soit l'on essaye de déduire le fonctionnement du langage

de ses principes propres, posés a priori au moment de l'institution, soit l'on tente de prendre en compte l'utilisateur (*utens*).

L'analyse de l'équivocité est naturellement à mettre en rapport avec celle de la correction. La position de Kilwardby, reposant sur la distinction entre une double considération des mots, *per se* et *quantum ad utentes*, sera discutée et rejetée par les premiers Modistes. A propos de la question de savoir si l'équivocité d'un terme peut être levée par l'adjonction d'une détermination, un commentateur anonyme sur les *Réfutations Sophistiques* et Simon de Faversham mentionnent l'opinion de ceux qui distinguent entre le terme considéré *per se* (point de vue du code) et le terme considéré *quantum ad utentes* (point de vue intersubjectif).²⁷ Le point de vue des premiers Modistes est clair: rien ne peut advenir au terme, en matière de signification ou de mode de signifier, par le fait d'être construit, toutes ses propriétés ayant été fixées au moment de l'institution. Mais le rôle du contexte, et des utilisateurs du langage, se fera peu à peu une place, en laissant apparaître, à côté de la *virtus sermonis*, qui définit les propriétés originelles et inaltérables du terme, le point de vue de l'utilisateur (*intentio proferentis* ou *bonitas intelligentis*; voir Ebbesen 1979, Marmo 1995). L'on peut ainsi maintenir que les propriétés intrinsèques du terme, attribuées au moment de l'*impositio*, restent inchangées, quelle que soit son utilisation effective, et donc quelles que soient les déterminations qui peuvent lui advenir ou la nature du prédicat qui en est affirmé; ces circonstances sont accidentelles et ne peuvent en rien modifier l'essence du terme. Mais en même temps, rien n'empêche que l'auditeur considère la proposition du point de vue de ses conditions de vérité (*verificatio propositionis*) et qu'il sélectionne alors l'acception du terme qui correspond à celle qui convient le mieux à la nature du prédicat ou de la détermination, et qui seule rend la proposition vraie. La *virtus sermonis* définit l'essence du terme, elle ne peut être modifiée par le contexte ou l'utilisation, mais par ailleurs l'auditeur a la liberté de choisir, parmi les possibilités offertes par la *virtus sermonis*, une interprétation qui soit cohérente avec le contexte. Cette position, déjà chez Simon de Faversham,²⁸ sera développée ultérieurement par Raoul

²⁷ *Incerti auctores*: p. 127; Simon of Faversham, *Quaestiones veteres*, éd. Ebbesen & al. 1984: q. 17, p. 73.

²⁸ Pinborg 1975b: n. 105, p. 69.

le Breton et Duns Scot.²⁹ La position des Intentionalistes à propos de la correction des énoncés est analogue, tout en insistant davantage sur la liberté du locuteur. Ils ne se posent pas la question de savoir si une acception produite, ou une interprétation proposée, ne fait que sélectionner parmi des propriétés intrinsèques, ou au contraire attribue à la construction des valeurs nouvelles. Cependant ils expliquent bien que la nécessité d'exprimer un sens particulier (*ratio qua oportet fieri*) est limitée par les potentialités de la langue (*ratio qua potest fieri*). S'il existe bien une différence entre une approche "componentielle", attentive aux constituants de la proposition et leurs propriétés, et une approche "contextuelle" (Pinborg 1979a: 21), elle ne peut pas simplement servir à opposer Modistes et Terministes; on assiste, tout au long du XIII^e siècle, et jusque vers la dernière génération de Modistes, à différentes tentatives pour articuler ensemble les deux approches.

5.2 La dimension performative et expressive du langage

L'intérêt des Intentionalistes pour l'utilisation effective du langage les conduit à insister sur la différence entre deux modes de celle-ci, le mode du concept et le mode de l'affect, ce qui leur permet d'une part de distinguer entre les énoncés au moyen desquels nous énonçons quelque chose, et les énoncés qui nous servent à agir sur autrui (*actus significatus* vs. *actus exercitus*), d'autre part à s'intéresser de manière privilégiée à l'interjection qui s'oppose aux autres parties du discours (Rosier 1994: chap. 2 & 5). Ces analyses sont absentes des traités modistes.

6. Conclusion

Même si les différents modules que nous avons mis en place auraient mérité une étude plus approfondie que celle que nous avons pu mener ici, nous tenterons de proposer quelques conclusions, qui peuvent être dégagées d'une telle analyse 'modulaire'.

²⁹ *Ibid.* Radulphus Brito, *Anal. Pr.* I, qu. 46: "Sed intelligendum est quod licet praedicatum non potest restringere subiectum ut stet pro paucioribus quam secundum se stabat, tamen ad verificationem sermonis praedicatum potest aliquam acceptionem in subiecto exigere secundum quam habet verificari de subiecto ... Tamen de virtute sermonis praedicatum non restringit subiectum." Voir aussi Pinborg 1971, *Anonymus Quaestiones super Priora Analytica*, Q. 74, p. 274.

6.1. La démonstration du caractère scientifique de la grammaire (module 1), l'utilisation grammaticale de la notion de mode de signifier pour définir les parties du discours et assigner les causes de la construction (module 2), l'adaptation de notions empruntées à la *Physique* (module 4), sont des traits communs à la grammaire spéculative du XIII^e siècle, qui se retrouvent, à des degrés divers, dans tous les traités. Il semble cependant, pour ce dernier point, que les auteurs parisiens du milieu du siècle en fassent un usage beaucoup plus restreint que leurs contemporains d'origine anglaise.

6.2. Sur certaines questions grammaticales, on constate des développements parallèles dans les traités modistes et dans les traités intentionalistes, comme l'apparition de la notion de *convenientia similitudinis et proportionis*, dérivée de la théorie de l'analogie, dans les textes les plus tardifs des deux groupes. Si l'on resitue les textes modistes dans la production du XIII^e siècle, on peut constater que certaines divergences se comprennent par l'accord ou la rupture avec la tradition antérieure. Boèce de Dacie, notamment, se montre plus conservateur, pour ce qui est de la définition du cas, du choix du *modus distantis* pour définir le verbe, ou encore, on l'a vu, à propos de l'identification du signifié et du mode de signifier pour les parties indéclinables. Ce type de comparaison pourrait être menée de manière systématique.

6.3. L'idée que les modes de signifier sont les principes exclusifs de la grammaire n'est défendue avec cohérence que par les Modistes. Les Intentionalistes, tout en énonçant ce principe, admettent, en en donnant différentes justifications, que la signification puisse parfois jouer un rôle, ce qui s'exprime par l'opposition entre *intellectus primus*, constitué par les modes de signifier, et *intellectus secundus*, constitué par la signification (Rosier 1994: 46-49, 143-148). Pour le dire autrement, et un peu schématiquement, les Modistes considèrent que la signification sera automatiquement produite par l'agencement correct des constituants, alors que les Intentionalistes partent du sens à produire, laissant au locuteur une certaine liberté dans les moyens d'y parvenir, en utilisant un discours correct ou, si c'est nécessaire, déviant.

6.4. Les développements méta-théoriques sur les modes de signifier (incluant la démonstration de l'isomorphisme entre modes de signifier, modes d'intelliger, et modes d'être) se rencontrent de manière tout à fait caractéristique chez les Modistes,

mais aussi dans des textes contemporains (par ex. groupe 4, ou théologiens comme Henri de Gand). Ce type de développement est quasiment absent des traités représentant de l'approche intentionnaliste que j'ai pu étudier. Certaines justifications de la notion de mode de signifier sont parfois proposées, mais en des termes très différents, par exemple dans le *Sicut dicit Remigius*:

Generalia vero significata et consignificata sunt causa congruitatis et incongruitatis et ideo pertinent ad grammaticum. Et appellantur modus vel modi significandi quia per illa moderantur et distinguuntur specialia significata, ut secundum diversos modos possumus loqui de illis, vel ut ipsa re significata est in fieri, ut *lego*, vel in quiete, ut *lectio*... (Magister Iohannes, *Sicut dicit Remigius*, f. 41va).

On pourrait penser que l'attention des Modistes pour les questions méta-théoriques vient du fait qu'ils seraient davantage "philosophes" que les Intentionalistes. La teneur philosophique de certains raisonnements des Intentionalistes (par ex. à propos de l'interjection, cf. Rosier 1994, chap. 2), et l'abondance des sources philosophiques citées et utilisées, notamment dans les traités intentionnalistes tardifs, montrent qu'on ne peut se satisfaire d'une opposition simpliste entre des grammairiens qui seraient davantage philosophes et des grammairiens qui seraient davantage grammairiens. L'on a souligné l'influence des commentateurs arabes, notamment Averroès, sur les nouvelles orientations de la sémantique parisienne dans la seconde moitié du XIII^e siècle (notamment Pinborg 1979a: 30). Les Intentionalistes, par rapport à cette influence, se révèlent une fois de plus comme un groupe non homogène, certains citant facilement Aristote et Averroès, surtout pour la *Physique* et la *Métaphysique* (sophisme *O magister*, éd. Rosier 1988), d'autres préférant se référer à un éventail beaucoup plus large de sources classiques (*Sicut dicit Remigius*).

6.5. Les thèmes intentionnalistes sont parfois cités et critiqués dans les traités modistes. Nous avons vu plus haut (*supra* 5.1), avec les commentateurs de Martin de Dacie, Gentilis et Simon, les discussions qui se développaient à propos de la notion de *congruitas*. Etant donné la réapparition de la distinction entre *virtus sermonis* et *intentio proferentis* dans le traitement de l'équivocité chez Raoul le Breton ou Duns Scot, il resterait à vérifier que les Modistes de cette même génération n'adoptent pas également une position plus souple sur la question de la correction des énoncés. Cette hypothèse ne se vérifie pas dans les textes modistes tardifs édités, et

notamment dans les *Questions sur Priscien Mineur* de Raoul le Breton. L'étude de commentaires sur le *Doctrinale*, et en particulier sur la dernière partie consacrée aux figures, serait intéressante dans cette perspective. En effet, il resterait à apprécier l'influence de la *Glosa Admirantes*, proche de l'enseignement de Kilwardby, dans des commentaires comme ceux de Petrus Croccus (Pierre d'Auvergne ?) par exemple.

6.6. Les développements des Intentionalistes sur l'interjection ont eu un grand poids dans les discussions sémantiques du XIII^e siècle. En premier lieu, nous l'avons montré ailleurs, ils ont eu un impact sur le plan sémiologique, puisqu'on retrouve chez Bacon cette idée que les interjections sont intermédiaires entre signification naturelle et signification conventionnelle (Rosier 1994: chap. 3). En second lieu, ils ont certainement pesé sur l'élaboration de la notion modiste de *dictio*, qui constitue, selon Costantino Marmo, le noyau de la sémantique modiste. En effet cette entité très particulière, qui n'a pas à proprement parler de correspondant linguistique, est très souvent illustrée par les Modistes au moyen de la série: *dolor, doleo, dolens, dolenter, heu*, dont on dit 'qu'ils signifient la même chose'. Cette idée que tous ces mots correspondent à des manières différentes d'appréhender la même chose vient certainement des discussions des grammairiens intentionalistes sur les différentes manières d'exprimer un affect, de manière naturelle par un gémissement ou un cri, de manière conventionnelle mais sur le mode de l'affect par une interjection, et sur le mode du concept par une autre partie du discours, l'exemple de la douleur étant fréquemment cité. Cependant tous ces développements sur l'interjection n'intéressent que peu les Modistes, en tant que tels.

6.7. Il existe une évolution de la doctrine au sein des représentants de l'approche intentionaliste. Pour ne prendre qu'un exemple, la différence entre la signification par mode d'affect et par mode de concept servait, dans les premiers textes, à caractériser d'un côté la différence entre l'interjection et les autres parties du discours, de l'autre celle existant entre les énoncés à fonction informative (avec un acte signifié) et les énoncés à fonction performative (avec un acte exercé), à partir d'une opposition entre les facultés irascible et concupiscible et la faculté rationnelle. Or les auteurs les plus tardifs, comme le Magister Iohannes qui écrit le *Sicut dicit Remigius*, à partir d'arguments à teneur toujours plus

philosophiques, critiquent cette opposition, en vertu du principe simple que, comme le dit Aristote dans le *De Anima*, le langage relève exclusivement de la faculté rationnelle. Une chose ne peut être signifiée que si elle est d'abord conçue, d'où la redéfinition de l'interjection comme signifiant non pas un affect, mais un concept sur le mode de l'affect. Discutant le sophisme *proch dolor*, il dit avec force:

Quomodo autem anima potest proferre quod non cogitat? Oportet ergo quod vox significans significat aliquid cogitatum et ita conceptum et etiam interiectio debet significare aliquid cogitatum (Magister Iohannes, *Sicut dicit Remigius*, f. 56va).

Il est à noter que Boèce de Dacie, à propos de la signification de l'interjection, fait une remarque identique:³⁰

Nihil enim significatur per vocem, nisi quod prius per mentem concipitur (*Modi significandi*: p. 296,54-55).

6.8. Il existe d'autres différences assez sensibles au sein des représentants de l'approche intentionaliste. On peut opposer deux témoins tardifs, le sophisme *O magister* et le *Sicut dicit Remigius*. Malgré des développements très similaires sur les modèles d'interprétation des énoncés incomplets ou figurés, leur style est très différent. Le premier montre une approche très formaliste, avec tout le vocabulaire technique grammatical que l'on rencontre chez les premiers modistes, alors que le second utilise un appareil beaucoup plus traditionnel (notions de *regimen*, d'*identitas* pour définir la transitivité, etc.). Le *Sicut dicit Remigius*, par ailleurs, fournit des indications intéressantes sur les influences qui ont pu peser sur l'élaboration des thèses intentionalistes les plus caractéristiques. En effet, non seulement il cite à plusieurs reprises Augustin, mais il se rapporte à l'adage – ou plus exactement à deux adages fusionnés, tirés du *De Trinitate* d'Hilaire de Poitiers, et souvent utilisés par les théologiens – selon lequel ce n'est pas la chose qui doit se soumettre au discours, mais le discours à la chose: *Verba subserviunt intellectui et <sermo> subiectus est rei* (Rosier 1998c). Il invoque explicitement Augustin pour justifier que, comme c'est le cas pour l'Écriture Sainte, l'on doit parfois s'écarter des règles du discours commun:

³⁰ Voir Alessio 1992: 18.

Unde cum non sermoni (?) res, sed sermo rei subiectus sit, mallebant actores intentionem ita fideliter exprimere, quam ipsam sub metris usualis sermonis seu regulis absorbere seu deprimere. Nam rei quandoque talis aut tanta est intentio, aut proferentis tantus affectus, ut ad eius veram expressionem [et?] regulas transgredi cogit necessitas (Magister Iohannes, *Sicut dicit Remigius*, f. 40ra).

On remarquera qu'un certain nombre d'exemples analysés dans une perspective intentionaliste proviennent de la liturgie, et on se souviendra que Roger Bacon étudie un certain nombre de formules liturgiques, à la fin de sa *Summa grammatica*, comme la formule *Deo gratias* (Rosier et Roy 1991). Les solutions qu'il propose pour expliquer leur caractère déviant ou elliptique sont d'ailleurs également discutées par le *Sicut dicit Remigius*.

Le fait que, comme nous l'avons montré ailleurs, la distinction entre *intellectus primus* et *intellectus secundus* semble avoir pour origine l'exégèse (Rosier 1994: 143-148), nous conforte dans l'hypothèse, formulée minimalement, que les auteurs de l'approche intentionaliste étaient plus perméables aux influences ou aux motivations théologiques, que les Modistes, par exemple. Plus exactement, on doit peut-être dire qu'ils étaient plus attentifs au langage réel, à l'usage effectif, incluant les formules liturgiques ou l'Écriture Sainte, qu'aux énoncés canoniques standards. Magister Iohannes étudie d'ailleurs de nombreuses expressions idiomatiques, dont la particularité s'explique soit par un affect particulier ressenti par le locuteur (la douleur, le trouble, la crainte), soit par souci de brièveté, pour éviter la répétition, etc. comme *et sic de singulis, et reliqua, et e converso*. Ce type d'analyse, et toutes les réflexions sur la notion d'*actus exercitus* est totalement absent des traités *De modis significandi*.

6.9. Une question qui reste pour nous entière, et qui est peut-être une mauvaise question, est celle de l'origine nationale des divers courants que l'on peut distinguer au XIII^e siècle. On peut donner simplement trois indices. (1) Nous avons noté une différence sensible, pour le milieu du XIII^e siècle, sur le vocabulaire de la signification, entre les auteurs parisiens, Jean le Page, Nicolas de Paris ou Pierre d'Espagne et les auteurs d'origine anglaise comme Kilwardby ou Bacon (utilisation par les premiers des notions de *significatio generalis*, *significatio specialis* ou par les seconds des distinctions des différents types de modes de signifier). Les Intentionalistes tardifs gardent le vocabulaire des logiciens parisiens, mais montrent en même temps qu'ils ont intégré, comme

les Modistes, le vocabulaire emprunté à Kilwardby, considéré dans les années 1280 comme l'autorité ancienne, par son commentaire sur Priscien Mineur (Roos 1952: 122 sq.). (2) L'apparition du vocabulaire emprunté à la *Physique* est plus importante, vers le milieu du XIII^e siècle, chez les auteurs d'origine anglaise que chez les auteurs parisiens. (3) L'approche intentionaliste est très difficile à situer en termes de provenance nationale. Il est certain que Robert Kilwardby et Roger Bacon, maîtres anglais ayant enseigné à Paris, ont joué un rôle important. Les traités conservés, anonymes dans leur grande majorité, sont extrêmement nombreux, et plusieurs sont sans conteste d'origine parisienne (*Sicut dicit Remigius*) alors que d'autres sont associés, par leur circulation dans les manuscrits, à Robert Kilwardby.

6.10. L'approche modulaire que nous avons ici présentée mériterait d'être affinée par l'élaboration de critères encore plus précis, et surtout, de comparaisons détaillées menées en fonction de ces différents critères. Elle a peut-être permis de montrer que l'appellation de 'modiste' ne pouvait se restreindre à la constatation de l'utilisation de la notion de mode de signifier et que la qualification de 'pré-modiste' ne pouvait convenir de manière indifférenciée à tout texte utilisant cette notion de manière jugée insuffisamment élaborée. D'autres approches existent, qui doivent se définir par des critères positifs et pas seulement négatifs. Lorsqu'on prend les critiques anti-modistes du XIV^e siècle, on peut distinguer d'un côté celles qui s'en prennent, comme chez Aurifaber ou dans les *Destructiones*, au fondement même de la démonstration de l'existence des modes de signifier, et visent bien les Modistes, nommément cités, et celles qui attaquent les conséquences de l'admission de ceux-ci pour la théorie proprement grammaticale, lesquelles constituent des positions largement consensuelles au XIII^e siècle. Il est notable que l'approche 'conceptualiste' qu'a bien mise en relief C.H. Kneepkens (1990, 1992), tout en introduisant cette idée tout à fait nouvelle, en contexte grammatical, de construction et de régime mental, utilise, en les adaptant à cette nouvelle conception, des notions plus traditionnelles, comme celle de régime ou d'identité.

6.11. Nous voudrions mentionner un dernier point, de portée plus large et qui regarde aussi la théologie. En premier lieu, comme nous l'avons vu, la distinction entre l'usage grammatical et la justification philosophique de la notion de mode de signifier doit

être prise en compte lorsque l'on tente de comprendre l'usage théologique de la même notion. En second lieu, nous l'avons montré ailleurs avec d'autres, il existe une histoire proprement théologique de la même notion, empruntant à des sources spécifiques, comme les *Noms divins* du Pseudo-Denys (Rosier 1995, voir la bibliographie citée). En troisième lieu, il nous semble que des débats sémantiques de fond traversent en parallèle les traités artiens et les traités théologiques, qui, nous semble-t-il, peuvent être schématiquement ramenés à deux grandes options: l'une, d'inspiration plus augustinienne, accorde plus d'importance à l'usage, au consensus, aux protagonistes de la communication, à leur intention de signifier, l'autre, d'orientation plus aristotélicienne, insiste davantage sur les propriétés intrinsèques et formelles du langage, dans leurs relations aux concepts et aux choses (Rosier, à paraître).

Bibliographie

Sources premières

- Anonymus. *Super Doctrinale Alexandri de Villadei*. Ms. Paris, Bibl. Nat. lat. 18523: ff. 1r-127r.
- Anonymus. *Quaestiones super Priscianum minorem*. Ms. Paris, Bibl. Nat. lat. 16617: ff. 183r-205v.
- Arnoldus. *Super Priscianum Minorem*. Ms. Paris, Bibl. Arsenal 530: ff. 103-133v.
- Boèce de Dacie. *Modi significandi sive quaestiones super Priscianum Maiorem*, ed. J. Pinborg & H. Roos 1971.
- Guide de l'étudiant*, ed. Claude Lafleur & Joanne Carrier 1992.
- Gentilis de Cingulo. *Quaestiones in Martinum*. Ms. Vatican lat. 2162: 1ra-46vb; éd. partielle par Alessio 1992.
- Gentilis de Cingulo. *Quaestiones supra Prisciano Minori*, ed. Romana Martorelli Vico. 1985.
- Glosa Admirantes* sur le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu. Mss. Orléans 299 (252): p. 1-185; Paris Bibl. Nat. lat. 18523: f. 1-127r.
- Gosvin de Marbais, *Tractatus*, ed. Rosier 1998.
- Incerti auctores, Quaestiones super sophisticos Elenchos*, ed. Ebbesen 1977a.
- Jean de Dacie. *Summa grammatica*, ed. A. Otto 1965.
- Jordanus. *Notulae super Priscianum Minorem*, ed. Sirridge 1980.
- Kilwardby: voir Robert Kilwardby.
- Ludolfus de Luco. *Flores grammaticae sive Florista cum Commento*, Basel, Johannes Amerbach, ca. 1489-1494 [Paris, Bibl. Nat. lat. 4° Rés. X 781 (1)].
- Magister de Quili-Verbi. *Commentum super Priscianum*. Ms. Paris, Bibl. Nat. lat. 15035: ff. 1-56.
- Magister Iohannes. *Sicut dicit Remigius*. Ms. Paris, Bibl. Nat. lat. 16618: f. 40r-114ra.

- Martin de Dacie. 1961. *Opera. Modi significandi*, ed. Henricus Roos. CPhD II. DSL/Gad, Copenhagenue.
- Mathieu de Bologne, *Questiones super modos significandi et super grammaticam*, ed. Rosier 1992: 109-164.
- Michel de Marbais. *Summa modorum significandi*, ed. Kelly 1995.
- Nicolas de Paris. *Synkategoremata*, ed. Braakhuis 1978, vol. II.
- Petrus Croccus. Commentaire sur le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu. Ms. Troyes, Bibl. Mun. 1142: ff. 1-183.
- Pseudo-Albertus Magnus. *Quaestiones de modis significandi*, ed. L.G. Kelly 1977.
- Pseudo-Robert Kilwardby. *Commentum super Priscianum Maiorem*, ed. Fredborg, K.M., Green-Pedersen, N. J., Nielsen, L., Pinborg, J. 1975. "The Commentary on 'Priscianus Maior' ascribed to Robert Kilwardby". *CIMAGL* 15: 1-143.
- Raoul le Breton. *Quaestiones super Priscianum minorem*, ed. H.W. Enders & J. Pinborg. 1980.
- Robert Kilwardby. *Super Priscianum minorem*. Le commentaire se trouve dans 15 manuscrits. Nous utilisons le ms. Vatican Urb lat. 298: f. 2r-88r.
- Robert Kilwardby (?). *In Donati artem maiorem III*, ed. L. Schmücker. 1984. Weger: Brixen.
- Robert Kilwardby. *De ortu scientiarum*, ed. A.G. Judy. 1976. Auctores Britannici Medii Aevi IV. The British Academy: London.
- Robertus Anglicus, *Sophismata grammaticalia*, conservés dans 8 manuscrits; édition en préparation par C. Brousseau, A. Grondeux, M. Sirridge et I. Rosier, à partir du ms. de base: Zwettl, Stiftsbibl., cod. 338, ff. 135-161.
- Roger Bacon. *Summa grammatica*, ed. R. Steele. 1940. Opera hactenus inedita Rogeri Baconi, fasc. XV. Clarendon Press: Oxford.
- Siger de Courtrai. *Summa modorum significandi. Sophismata*, ed. J. Pinborg 1977.
- Simon de Dacie. *Quaestiones super 2° minoris voluminis Prisciani*, ed. A. Otto 1968.
- Simon. *Super Martinum*. Ms. Klagenfurt, Studienbibl. Perg. Hs. 13: f. 66-109.
- Simon de Faversham. *Quaestiones super libro Elenchorum*, ed. Sten Ebbesen & al. 1984.

Sources secondaires

- Alessio, Gian Carlo. 1992. "Il commento di Gentile da Cingoli a Martino di Dacia"; in Buzzetti & al. 1992: 4-71.
- Auroux, Sylvain, Glatigny, Michel, Joly, André, Nicolas, Anne & Rosier, Irène. 1984. *Matériaux pour une histoire des théories linguistiques*. PUL: Lille.
- Beckmann, J.P. & al. (eds.). 1981. *Sprache und Erkenntnis im Mittelalter*. Miscellanea mediaevalia, 13/1, Berlin.
- Braakhuis H.A.G., 1979. *De 13de eeuwse tractaten over syncategorematische termen: Inleidende studie en uitgave van Nicolaas van Parijs' Sincategoreumata*, Leiden.
- Braakhuis, H.A.G. & Hoenen, M.J.F. (eds.). 1992. *Marsilius of Inghen*. Artistarium supplementa VII. Ingenium Publishers: Nijmegen.
- Bursill-Hall, G.L. 1981. *A Census of Medieval Latin Grammatical Manuscripts*. Grammatica Speculativa 4. Frommann-Holzboog: Stuttgart-Bad Canstatt.
- Bursill-Hall, G.L., Ebbesen, S. & Koerner, K. (eds.). 1990. *De Ortu grammaticae, Studies in Medieval Grammar and Linguistic Theory in Memory of Jan Pinborg*. John Benjamins: Amsterdam.

- Buzzetti, Dino. M. Feriani, Marco & Tabarroni, Andrea (eds). 1990. *L'insegnamento della logica a Bologna nel XIV secolo*. Studi e memorie per la storia dell'Università di Bologna, nuova serie, vol. VIII. Istituto per la storia dell'Università: Bologna.
- Covington, Michael. 1984. *Syntactic Theory in the High Middle Ages. Modistic Models of Sentence Structure*. University Press: Cambridge.
- Dronke, Peter. 1988. *A History of Twelfth-Century Western Philosophy*. University Press: Cambridge.
- Ebbesen, Sten. 1977a. *Incerti auctores, Quaestiones super Sophisticos Elenchos*. CPhD VII. Gad: Copenhagen.
- Ebbesen, Sten. 1977b. "Can Equivocation be Eliminated?". *Studia Mediewistyczne* 18: 103-14.
- Ebbesen, Sten. 1979. "The Dead Man is Alive". *Synthese* 40: 43-70.
- Ebbesen, Sten & al. 1984. Simon de Faversham, *Quaestiones super libro Elenchorum*. Pontifical Institute: Toronto.
- Ebbesen, Sten. 1988. "Concrete Accidental Terms: Late Thirteenth-Century Debates about Problems Relating to Such Terms as 'Album'", in Kretzmann (ed.) 1988: 107-174.
- Ebbesen, Sten (ed.). 1995. *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*. GdS 3. Gunter Narr Verlag: Tübingen.
- Enders, H.W. & Pinborg, J. 1980. *Radulphus Brito. Quaestiones super Priscianum minore*. Grammatica speculativa 2-3. Fromann-Holzboog: Stuttgart-Bad Cannstatt.
- Fredborg, K.M. 1973. "The dependence of Petrus Helias' Summa super Priscianum on William of Conches' Glose super Priscianum". *CIMAGL* 11: 1-57.
- Fredborg, K.M. 1988. "Speculative grammar", in Dronke (ed.) 1988: 176-195.
- Gansiniec, R. 1960. *Metrificalne Marka z Opatowca i Traktaty Gramatyczne XIV i XV Wieku*. Studia Staropolskie VI. Wrocław.
- Joly, André & Stéfanini, Jean. 1977. *La grammaire spéculative des Modistes aux Idéologues*. Presses Universitaires: Lille.
- Hackett, J. (ed.). 1997. *Roger Bacon and the Sciences: Commemorative Essays 1996*. Brill: Leiden.
- Kaczmarek, Lüdger. 1994. *Destructiones modorum significandi*. Bochumer studien zur Philosophie 9. Grüner: Amsterdam-Philadelphia.
- Kelly, Louis G. 1977. "La Physique d'Aristote et la phrase simple dans les ouvrages de grammaire spéculative"; in Joly & Stéfanini 1977: 105-124.
- Kelly, Louis G. (éd.) *Pseudo-Albertus Magnus. Quaestiones Alberti de modis significandi*. Amsterdam Studies in the History of Linguistic Science 15. Benjamins: Amsterdam (1977).
- Kelly, Louis G. 1995. Michael de Marbasio, *Summa de modis significandi*, critical edition with an introduction. Grammatica Speculativa 5. Frommann-Holzboog: Stuttgart-Bad Cannstatt.
- Kneepkens, C.H. 1990a. "Transitivity, Intransitivity and Related Concepts in 12th Century Grammar. An Explorative Study"; in Bursill-Hall & al. (eds.) 1990: 161-189.
- Kneepkens, C.H. 1990b. "Erfurt, Ampl. Q. 70A: A Quaestiones-Commentary on the Second Part of Alexander de Villa Dei's *Doctrinale* by Marsilius of Inghen? An Explorative Note on a Specimen of Conceptualist Grammar". *Vivarium* 28: 26-54.
- Kneepkens, C.H. 1992. "On the Notion of *Constructio* in Conceptualist Grammar:

- Quaestio XXXV of the *Doctrinale*-Commentary Preserved in Erfurt, Amplon. Q. 70A and Attributed to a Master Marcellius"; in Braakhuis & al. (eds.) 1992: 143-172.
- Kretzmann, Normann. 1988. *Meaning and Inference in Medieval Philosophy*. Kluwer.
- Lafleur, Claude & Carrier, Joanne. 1992. *Le 'Guide de l'étudiant' d'un maître anonyme de la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle*. Faculté de Philosophie, Université de Laval: Québec.
- Lafleur, Claude (ed.). 1997. *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle: Autour du 'Guide de l'étudiant' du ms. Ripoll 109*, avec la collaboration de Joanne Carrier, Turnout: Brepols.
- Lepschy, Giulio G. 1990. *Storia della linguistica*. Vol. II. Il Mulino.
- Lewry, P.O. 1981. "Robert Kilwardby on Meaning, A Parisian Course on the *Logica vetus*"; in J.P. Beckmann & al. (eds.) 1981: 376-384.
- Libera, Alain de. 1990. "De la logique à la grammaire: Remarques sur la théorie de la *determinatio* chez Roger Bacon et Lambert d'Auxerre (Lambert de Lagny)"; in Bursill-Hall & al. 1990: 209-226.
- Libera, Alain de. 1984. "Référence et champ: Genèse et structure des théories médiévales de l'ambiguïté (XII^e-XIII^e siècles)". *Medioevo* X: 155-208.
- Maièrù, Alfonso. 1990. "La linguistica medioevale: Filosofia del linguaggio"; in Lepschy 1990: 101-168.
- Marmo, Costantino. 1994. *Semiotica e linguaggio nella scolastica: Parigi, Bologna, Erfurt 1270-1330, La semiotica dei Modisti*. Istituto storico italiano per il medioevo: Roma.
- Marmo, Costantino. 1995. "A Pragmatic Approach to Language in Modism"; in Ebbesen (ed.) 1995: 169-183.
- Otto, Alfredus. 1965. *Johannis Daci Opera*. CPhD I (1&2). DSL-Gad: Copenhagen.
- Otto, Alfredus. 1968. *Simonis Daci Opera*. CPhD III. DSL-Gad: Copenhagen.
- Parret, H. (ed.). 1976. *History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics*. Berlin, de Gruyter.
- Pinborg, Jan. 1967. *Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittelalter*. BGPTMA 42:2. Aschendorff & A. Frost-Hansen: Münster & Kopenhagen.
- Pinborg, Jan & Roos, Heinrich. 1971. *Boethii Daci Opera*. CPhD IV. DSL-Gad: Copenhagen.
- Pinborg, Jan. 1975a. "Introduction to the Text". *CIMAGL* 15: 1+11+.
- Pinborg, Jan. 1975b. "Die Logik der Modistae", *Studia Mediewistyczne* 16, 39-97 [reprint in Pinborg 1984].
- Pinborg, Jan. 1976. "Some Problems of Semantic Representations in Medieval Logic"; in H. Parret (ed.) 1976: 254-278 [reprint in Pinborg 1984].
- Pinborg, Jan. 1977. *Sigerus de Cortraco. Summa modorum significandi. Sophismata*. Amsterdam Studies in the Theory and History of the Linguistic Science III. Benjamins: Amsterdam.
- Pinborg, Jan. 1979a. "The English Contribution to Logic before Ockham". *Synthese* 40/1: 1-41.
- Pinborg, Jan. 1979b. "Bezeichnung in der Logik des XIII Jahrhunderts". *Miscellanea Mediaevalia* 10. Berlin, de Gruyter, 240-268 [reprint in Pinborg 1984].
- Pinborg, Jan. 1984. *Medieval Semantics. Selected Studies on Medieval Logic & Grammar*, ed. S.Ebbesen. Variorum: London.
- Powitz, Gerhard. 1986. "Zwei grammatische Opuscula des Ludolf von Lucowe". *Codices manuscriptorum* 12/4 :133-136.

- Roos, Heinrich. 1952. *Die Modi Significandi des Martinus de Dacia. Forschungen zur Geschichte der Sprachlogik im Mittelalter*. BGPTMA 37/2. Aschendorf: Münster.
- Rosier, Irène. 1988. "O MAGISTER ... Grammaticalité et intelligibilité selon un sophisme du XIII^e siècle". *CIMAGL*: 56, 1-102.
- Rosier, Irène. 1983a. *La grammaire spéculative des Modistes*. Presses Universitaires: Lille.
- Rosier, Irène. 1983b. "Roger Bacon et le problème du sujet sous-entendu". *Histoire Epistémologie Langage* 5/ 1: 31-39.
- Rosier, Irène. 1984. "Transitivité et ordre des mots chez les grammairiens médiévaux"; in Auroux & al. (eds) 1984: 181-189.
- Rosier, Irène. 1991. "Les sophismes grammaticaux au XIII^e siècle". *Medioevo XVII*: 175-230.
- Rosier, Irène & Roy, Bruno. 1991. "Grammaire et liturgie dans les sophismes du XIII^e siècle", *Vivarium* 18/2: 118-135.
- Rosier, Irène. 1992. "Mathieu de Bologne et les divers aspects du pré-modisme"; in Buzzetti & al. (eds.): 73-164.
- Rosier, Irène. 1994. *La parole comme acte. Sur la grammaire et la sémantique au XIII^e siècle*. Vrin: Paris.
- Rosier, Irène. 1995. "*Res significata et modus significandi*. Les enjeux linguistiques et théologiques d'une distinction médiévale"; in Ebbesen (ed.) 1995: 135-168.
- Rosier, Irène. 1996. "Quelques controverses médiévales sur le conventionnalisme, la signification et la force du langage"; in D. Gambarara, S. Gensini, A. Pennisi (ed.), *Philosophies and Sciences of Language. An Historical Perspective in Honour of Lia Formigari*. Nodus Publikationen: Münster. 69-84
- Rosier, Irène. 1997a. "La grammaire dans le *Guide de l'étudiant*"; in Lafleur, 1997: 255-279.
- Rosier, Irène. 1997b. "Roger Bacon: grammar"; in Hackett (ed.) 67-102.
- Rosier, Irène. 1998a. *Le Tractatus de constructione* de Gosvin de Marbais. Artistarium. Ingenium Publishers.
- Rosier, Irène. 1998b. "Les mots, les choses et l'intention: autour de maximes d'Hilaire et de Grégoire"; in P. Legendre (éd.), *Du pouvoir de diviser les mots et les choses*, Yves Gevaert : Bruxelles, 39-56.
- Rosier, Irène. A paraître. "Aristotle and Augustine, Two Models of Occidental Medieval Semantics"; in H.S. Gill, *Actes du colloque: Theories of signification in India and Europe* (New Delhi, India, Jan. 1996).
- Sirridge, Mary. 1980. *Notulae super Priscianum Minorem*, éd. partielle, *CIMAGL* 36: 1-88.
- Sirridge, Mary. 1988. "Robert Kilwardby as 'scientific grammarian'", *Histoire Epistémologie Langage* 10/1: 7-28.
- Vico, Romana Martorelli. 1985. *Gentilis de Cingulo. Quaestiones supra Prisciano Minori*. 1985. Scuola normale superiore: Pisa.

